

Allocution de Monsieur Pascal Nanhou,
Doyen de la Faculté Roger Toumson,
À l'occasion du Black History Month (édition 2023)

Monsieur le Président de l'université des Antilles,
Madame la Vice-Présidente du Conseil Régional,
Madame le Maire de Saint-Claude,
Madame la Vice-Présidente du Conseil d'Administration,
Madame la Vice-Présidente du Pôle Guadeloupe,
Madame la Vice-Présidente déléguée aux relations internationales,
Madame le Professeur Gladys FRANCIS,
Madame le Professeur Diana SENIOR,
Madame Minia BIABIANY
Chers collègues, chers étudiants, chers publics,

La faculté Roger TOUMSON poursuit allègrement en ce mois de février son cycle de grands rendez-vous pendant lesquels elle reçoit de hautes personnalités de la vie civile ou du monde universitaire : c'est ainsi que Monsieur le Préfet de la Guadeloupe et Messieurs les Professeurs émérites Roger TOUMSON et Ralph LUDWIG se sont succédé au cours du premier semestre.

Notre président l'a rappelé : nous accueillons aujourd'hui trois femmes d'exception. Qu'elles acceptent en premier lieu l'expression de notre immense gratitude !

Je me dois aussi de rendre hommage à Madame Nathalie BOUCHAUT, Directrice du Département des Langues Etrangères Appliquées de la faculté Roger TOUMSON, à l'origine de ce beau projet et qui s'y est ardemment consacrée. Je salue tout autant le remarquable travail de Madame la Vice-Présidente déléguée aux relations internationales, Myriam MOISE, et de toute l'équipe du B.R.I qui lui ont permis de prendre corps.




Madame Minia BIABIANY, artiste plasticienne ;
Madame le Professeur Diana SENIOR,

Gladys FRANCIS de l'Université Howard...
Trois femmes noires, trois étoiles ici assemblées formant ainsi, pour notre plus grand plaisir, une constellation !


Ce qui émane, Mesdames, de vos parcours respectifs, comme un fil conducteur, c'est dans le même mouvement un ancrage résolu dans l'espace de vos origines et, ce faisant, une louable curiosité pour l'Ailleurs... C'est pour vous Madame BIABIANY, l'obtention de votre diplôme à l'Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Lyon et votre retour à Saint-Claude pour y vivre, autant que faire se peut... Pour vous, Professeur SENIOR, c'est la volonté de demeurer au Costa Rica pour y préparer votre Bachelor puis de partir en Sorbonne dans le cadre de vos études doctorales... Quant à Madame la Doyenne Francis, elle incarne un merveilleux cas d'école : alors même que toute notre jeunesse ne rêve que de départ et que la fuite des cerveaux reste extrêmement préoccupante dans nos sociétés insulaires, elle a fait le choix conscient de rester sur le territoire et de se nourrir, pour reprendre son expression, de la pensée des grands intellectuels dont nous disposons ici et dont nous avons le plus bel exemple avec le Professeur émérite Roger TOUMSON... Puis le hasard - peut-être devrais-je dire la providence ? - a voulu que le Professeur FRANCIS entame un second Master aux États-Unis. Cette stratégie hardie, choix en définitive du cœur et de la raison, s'est soldée par le succès que l'on connaît.

Admirables itinéraires que les vôtres, dont l'exemplarité saute aux yeux ! On devine cependant aisément que les triomphes glanés ne l'ont pas été sans peine, et que vos cursus exaltent ce faisant deux vertus cardinales : abeure et volonté ! Et l'on songe aux vers de Paul VERLAINE :




*Ce qu'il nous faut à nous, c'est l'étude sans trêve,
C'est l'effort inouï le combat nonpareil,
C'est la science conquise et le sommeil dompté !*



Trois invitées prestigieuses, disais-je, pour une thématique : l'afro féminisme dans les Amériques, thématique qui ne peut être dissociée du concept d'intersectionnalité, dont l'un des objets est d'analyser la pluralité des formes d'oppression et les hiérarchies de pouvoir. En effet, les discriminations multiples dont sont victimes les femmes noires ne peuvent être étudiées et théorisées à l'aune du seul féminisme. Lorsqu'on connaît la structure matriarcale (d'aucuns diraient matrifocale !) de nos sociétés antillaises où l'image et le statut de la femme demeurent éminemment complexes, on mesure sans peine toute l'acuité de ces postulats.



Outre ces considérations sociologiques et culturelles, la notion d'*afro féminisme* revêt aussi un aspect géopolitique qui pose la question du développement et du devenir des pays des origines...



Dans un discours récent, Le Président de l'Union Africaine, Macky SALL, Président de la république du Sénégal, déplorait le fait que chacun (y compris nous-mêmes !) s'obstine à ne voir que l'Afrique des problèmes, qui est certes une réalité, mais qui coexiste parallèlement à une autre Afrique : celle des solutions ! Ainsi au-delà de tous les poncifs, des images réductrices issues de nos représentations mentales désuètes, l'Afrique s'affirme comme un continent à l'extraordinaire vitalité... On ne peut s'empêcher de rêver à un exode massif et inversé : et si notre salut, dans quelques siècles ou quelques décennies, passait par un retour aux sources, un retour aux aires matricielles ayant retrouvé leur magnificence d'antan ? Nul ne peut méconnaître l'apparat des civilisations premières : égyptienne, indienne, et africaine bien entendu ; il y aurait là une exhortation à croire la théorie stoïcienne de l'Eternel retour, conception cyclique de l'espace-temps...



Mais revenons à vous Mesdames !

Dépositaires d'une certaine tradition intellectuelle, nos invités sont les dignes héritières d'un lignage qui va des sœurs NARDAL à Bell HOOKS, en passant par Angela DAVIS, Audre LORDE ou Toni MORRISSON.

L'héritage, précisément, est au cœur des travaux du Professeur SENIOR qui s'intéresse aux afro-descendants du Costa Rica : Minia BIABIANY quant à elle, suscite notre réflexion par l'étrange beauté de ses œuvres qu'il faut décrypter en fonction de la sensibilité de chacun...

Vous revendiquez toutes trois une poétique de la déconstruction coloniale, forgeant, chacune à sa manière, « Les outils et les armes de notre désaliénation » pour reprendre l'expression du Professeur émérite Roger TOUMSON.

Toutes trois en résistance, vous êtes, me semble-t-il, l'incarnation d'un singulier militantisme qui proclame avec éclat la conscience et l'affirmation d'un génie nègre ! Chacune contribuant ainsi à repenser l'image que nous avons de la femme noire, chacune en quête d'une excellence pluridisciplinaire et multidimensionnelle...

Prenons l'exemple de Madame la Doyenne FRANCIS, et de son recrutement à Howard, université d'élite depuis 1867, dont l'influence est si grande qu'elle est devenue le maître étalon d'une excellence universitaire ; ainsi, me suis-je laissé dire, HARVARD serait aujourd'hui considérée comme la HOWARD blanche ! Au-delà de la simple boutade, vous l'aurez compris, un vœu pieux, un fantôme : celui d'un basculement des valeurs, d'une inversion de la norme que NOUS fixerions désormais...

Avant-hier soir s'est tenue la finale du Super Bowl américain, événement planétaire dont le retentissement et l'importance ne peuvent

B
H
M

être cantonnés au seul domaine du sport, et qui rassemble des milliards d'individus. L'intermède musical est ordinairement assuré par d'immenses vedettes : Michael JACKSON ou sa sœur Janet, Prince, Beyonce... Dimanche soir, ce fut la Barbadienne Rihanna qui gratifia le monde d'un somptueux récital. Nous connaissons tout l'immense pouvoir de fascination de ces artistes sur toutes les jeunesse du monde, et en particulier sur la nôtre ; Mais tout en reconnaissant et en m'inclinant devant les talents de ces femmes noires, j'aspire toutefois à un changement de paradigme dans l'incarnation de la réussite et la concrétisation de ce fameux rêve américain. J'aimerais... Mon Dieu, bien peu de choses, au fond... que nos modèles et nos idoles ne soient plus seulement issus de cette industrie du spectacle, du cinéma, du divertissement. Et à la question 1000 fois posée à l'enfance : « *Que veux-tu faire plus tard ?* » *Je rêve que l'on réponde : « Je serai comme Marie-Luce, Condoleezza ou Kamala ! J'écrirai comme Maryse, comme Simone, ou comme Jamaïca ! »*

B
H
M

Et je rêve désormais que nos enfants (fille ou garçon !) répondent à la manière de Victor HUGO, exprimant à l'âge de 14 ans son admiration éperdue pour Chateaubriand : « *Moi, je veux être Minia, je veux être Diana, ou je ne serai pas ! Moi, je veux être Gladys FRANCIS ou rien !* »

Et c'est à vous, en effet, que je veux m'adresser, Madame la Doyenne... vous dont la trajectoire stratosphérique doit dorénavant inspirer nos étudiants, vous qui êtes parvenue, par je ne sais quel prodige géographique ou métaphysique, à établir un continuum reliant presque directement Mare- Gaillard, modeste section de Gosier, à Washington... Vous avez ainsi donné sens aux paroles d'un des personnages de François TRUFFAUT dans son film l'Homme qui aimait les femmes :

« *Les jambes des femmes sont des compas qui arpentent le globe terrestre en tous sens, lui donnant son équilibre et son harmonie.* »

À vous, Chère Gladys, qui portez la Guadeloupe comme on porte un rosaire,

À vous qui ne craignez ni l'astre à son zénith, ni les flots déchaînés, je veux dire ceci : cette terre, fertilisée par la sueur et le sang, ce pays de souffrance et de magie pourtant, ce pays est le nôtre ! Partout où vous irez, arbores ses couleurs comme vous le faites si bien, et plantez l'étendard de toutes nos espérances !

C'est, mosaïque idéale, l'homme et la femme dans leur complémentarité féconde !

C'est, de l'ébène, de l'ivoire, les nuances qui s'estompent, et la sublimation de toutes les différences !

C'est, de Martin Luther KING, le grand rêve assouvi !

Mais surtout, Chère Gladys, contez-leur notre Histoire !

Oui ! De KARUKERA, contez-leur le récit ! De DELGRES, SOLITUDE, l'homérique épopée, narrez tous les exploits ; décrivez les combats de Gerty ARCHIMEDE ! Parlez-leur de Lucette ! Dites-leur surtout, la riposte du peuple à l'abomination : c'est la voie du pardon ! Pas celle du reniement, mais de la guérison !

Dites...Que cette île est peuplée d'indomptables guerrières, aux cœurs de rubis et à l'âme d'airain !

Dites-leur bien, enfin, que cette Guadeloupe-là n'est pas un papillon, mais une larme de Dieu, tombée sur l'océan !

Et que les seules ailes que nous reconnaissons sont celles, sérapiques, des mères guadeloupéennes !

Je vous remercie !